



**Bulletin d'études orientales**  
**Ouvrages d'Histoire**

---

Sluglett, Peter and Weber, Stefan (ed.), *Syria and Bilad al-Sham under Ottoman Rule. Essay in Honour of Abdul-Karim Rafeg* (Brill, 2010)

Vanessa Guéno

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/beo/707>

ISSN : 2077-4079

**Éditeur**

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

**Référence électronique**

Vanessa Guéno, « Sluglett, Peter and Weber, Stefan (ed.), *Syria and Bilad al-Sham under Ottoman Rule. Essay in Honour of Abdul-Karim Rafeg* (Brill, 2010) », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Comptes rendus (depuis 2012), Ouvrages d'Histoire, mis en ligne le 07 décembre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/beo/707>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Institut français du Proche-Orient

---

# Sluglett, Peter and Weber, Stefan (ed.), *Syria and Bilad al-Sham under Ottoman Rule. Essay in Honour of Abdul-Karim Rafeg* (Brill, 2010)

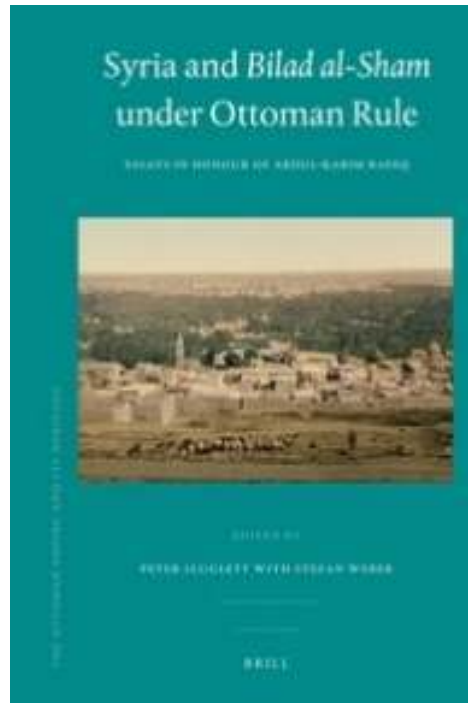
Vanessa Guéno

---

## RÉFÉRENCE

SLUGLETT, Peter & WEBER, Stefan (ed.), *Syria and Bilad al-Sham under Ottoman Rule. Essay in Honour of Abdul-Karim Rafeg*, Leiden, Brill, 2010, 633 p., ISBN 9789004181939.

- 1 Au printemps 2004, un colloque international organisé par l'Orient Institut de Beyrouth (OIB) et l'Institut Français du Proche Orient (IFPO) réunissait plus d'une trentaine de chercheurs spécialistes du Bilad Al-Sham collègues ou disciples d'un pionnier de l'histoire ottomane arabe. De ces journées en hommage à Abdul-Karim Rafeq, vingt-neuf contributions ont été compilées et agrémentées d'une introduction par P. Sluglett (p. 1-46). La diversité des articles fait écho à plus de quarante ans de recherche et de publications (Timothy J. Fitzgerald, p. 47-58). Les articles sont organisés en sept parties indépendantes les unes des autres, sept parties témoignant des différentes pistes de recherches explorées, encouragées ou conseillées par A.-K. Rafeq.



- 2 L'hommage fait à cet enseignant chercheur se lit plus particulièrement dans la première partie, « Panégyriques : Rafeq l'historien », constituée de cinq contributions mettant en avant à la fois les qualités de chercheur, d'enseignant, d'ami (M. A. Bakhit p. 59-64, N. Ziadeh p. 65-67, U. Freitag p. 69-77, et J. A. Reilly p. 91-97), mais aussi d'humaniste (A. Hanna p. 79-90) d'A.-K. Rafeq. Les auteurs rappellent le travail précurseur de l'historien de la Syrie ottomane tant qu'à sa connaissance des sources et plus particulièrement de la documentation issue des tribunaux ottomans, qu'à son apport pour l'historiographie du monde arabe et son influence sur les jeunes chercheurs arabes (A. Hanna, p. 87). M. A. Bakhit nous fait part de l'approche scientifique de l'historien en citant l'une de ses paroles : « *The important thing is to follow the trajectory of historical development and always to ask why things happened in the way, at the time, and in the place that they did.* » (p. 61)
- 3 Les articles ci-regroupés couvrent les quatre siècles de domination ottomane. De la transition mamelouke au début du xx<sup>e</sup> siècle marqué par le démembrement de l'empire et la mise en place des mandats, la période impériale est placée dans une chronologie plus large. Vingt-quatre articles ratissent, à l'exemple de nombreux autres ouvrages collectifs, des grands thèmes d'histoire : économie, espace urbain, société locale, provinciale et relations impériales, religion, identité ethnique et religieuse, nationalisme...
- 4 Dans la seconde partie consacrée à l'économie (« The economic history of Ottoman rule in Bilad Al-Sham », p. 101-178), T. Philipp (p. 101-114) revient sur la question de la continuité entre l'avant et l'après conquête ottomane, question posée par l'historiographie occidentale et par l'historiographie nationaliste arabe. En s'appuyant sur le commerce à Alep et sur le commerce des épices, l'auteur met en avant les nouvelles conceptions économiques. M. al-Mubaidin (p. 137-154) analyse l'essor économique et démographique de Damas comme conséquence du déclin d'Alep causé par la rupture circonstancielle de la route commerciale Ispahan-Alep et par la création de l'axe Damas-La Mecque au xviii<sup>e</sup> siècle. D. Crecelius (p. 155-175) s'intéresse aux stratégies visant à contrôler les échanges entre Damiette et les villes côtières de Syrie à majorité grec-

catholique (*melkite*) durant le la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Seul F. Hoblos (p. 115-136) propose une lecture du système de taxation et plus particulièrement de l'affermage (*iltizâm*) : une vision urbaine et rurale de l'économie et des relations entre Istanbul et la province est envisagée dans la province de Tripoli. F. Hoblos s'applique à montrer la rapacité du régime impérial en s'interrogeant sur le respect des droits des sujets ottomans et sur le progrès et la prospérité de la société sous l'égide ottomane.

- 5 La troisième partie, intitulée « Space, urban institutions and society in Ottoman Bilad al-Sham » (p. 177-305), est consacrée au rôle des fondations pieuses dans l'organisation de l'espace urbain. T. Miura (p. 269-291) étudie quatre *taputahrir defteri*, registres dans lesquels sont enregistrés notamment les propriétés *waqf*, couvrant le XVI<sup>e</sup> siècle. Avec ces registres, l'auteur enquête non seulement sur les investissements fonciers, mais aussi sur les relations entre le développement urbain et le système des fondations pieuses (*waqf*) dans le quartier de Salhiyya. Il constate que le développement urbain dépend des investissements dans les propriétés agricoles ; ville et campagne sont donc intimement liés dans le quartier extra-muros de Salhiyya. Dans son article S. Weber (p. 179-240) montre le déclin progressif du pouvoir central et conduit le lecteur du niveau « supra-régional » au niveau très local avec la domination d'une seule famille de notables dans la petite ville de Sayda/Sidon durant le XVIII<sup>e</sup> siècle. L'étude décrit dans le détail des édifices reflétant les politiques économiques et urbaines de Sayda au cours des siècles. L'auteur fait un parallèle avec Tripoli, Acre et Beyrouth, tout en montrant la particularité de Sayda. Il mène cette étude descriptive en alliant histoire de l'art, étude du bâti et lecture des sources. B. Marino (241-267) pointe les opérations foncières d'un gouverneur de Damas au XVIII<sup>e</sup> siècle et s'interroge sur les stratégies d'investissement conduisant à la transformation d'une location en une propriété d'un bien *waqf*. Enfin, en 1820, un tremblement de terre ravage la ville d'Alep : S. Knost (p. 293-305) s'intéresse à l'instant suivant, c'est-à-dire à la reconstruction et aux nouveaux contrats de location des biens *waqf*, contrats à long terme ou à titre permanent (*hikr* ou *khulu urfi*) autrefois accordés exceptionnellement par le juge. En adaptant la loi, le juge et les institutions religieuses contribuent à la reconstruction de la ville.
- 6 Dans la quatrième partie, consacrée aux relations entre société locale et autorité centrale (« The Ottoman State and Local Society in Bilad Al-Sham », p. 307-439), la contribution de S. Tamari (p. 309-321) rappelle le travail de A.-K. Rafeq qui a renouvelé l'image de la période ottomane arabe autrefois considérée comme the « Arab dark ages ». A.-K. Rafeq met en avant le dynamisme et la complexité des politiques arabes ; S. Tamari propose de poursuivre sur un sujet que son prédécesseur n'a qu'effleuré : l'histoire des identités et plus particulièrement celle de l'identité ethnique arabe dans le Bilad al-Sham ottoman. Ainsi, S. Tamari s'interroge sur la montée du nationalisme politique arabe de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Nationalisme, identité locale, les formes de contestation contre l'autorité ottomane sont multiples. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'arrivée d'un gouverneur sans pitié lance les alépins, avec le soutien du juge et des notables, dans un mouvement d'insurrection. En étudiant ces faits, H. Kuroki (p. 421-441) analyse le changement du rôle des juges et de leur position sociale durant ces troubles urbains. Pour l'auteur, le comportement du juge lors de ce désordre social symbolise la réalité de la modernisation dans l'Empire ottoman et des transformations sociales à différents niveaux. Les études de M. Daher (p. 323-346) et d'A. Meier (p. 347-370) entrent dans l'histoire des familles de notables, du début de la période ottomane au XVIII<sup>e</sup> siècle. M. Daher présente l'ascension de la famille Ma'n au Liban dès 1516 et plus particulièrement dans la région du Chouf où

les membres de cette famille constituent un émirat quasi-autonome même s'il demeure sous le tutelle ottomane. A. Meier s'intéresse au paradigme de l'historiographie ottomane provinciale selon laquelle la montée de *a'yan* est le signe du déclin du pouvoir central aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. L'auteur construit son analyse autour de trois familles damascènes issues de la société militaire et démontre que les stratégies familiales sont presque identiques. A. Meier met en avant l'importance du champ nouveau de l'histoire de la famille pour comprendre l'État ottoman vu par ses provinces. L'article de C. Establet et J.-P. Pascual (p. 371-397) souligne l'importance de l'étude de la société militaire comme complément essentiel à une histoire sociale et économique des provinces. Cet article est présenté par ses auteurs comme la suite de leur étude antérieure, *Familles et fortunes à Damas en 1700*, grâce au dépouillement de registres issus du tribunal militaire (*mahkama 'askariyya*). Dans cet article, les auteurs lancent de nouvelles pistes de recherche sur « la place occupée par [le] personnel d'État dans la campagne damascène » (p. 397). Enfin, M. Mundy (p. 399-419), dans la continuité de ses recherches antérieures<sup>1</sup>, s'intéresse à l'évolution du statut légal des paysans d'après la jurisprudence hanéfite du XVII<sup>e</sup> siècle à la promulgation du Code des Terres en 1858. M. Mundy analyse cette évolution grâce à la lecture de fatwas et confirme la nécessité d'étudier le monde rural. D'après la loi (*qanūn*) ottomane, le cultivateur est attaché à sa terre ; dès le XVII<sup>e</sup> siècle, les muftis chaféites s'opposent radicalement à cette loi ; les Hanéfites, par diverses jurisprudences, réfutent également cette loi ; mais jamais ouvertement, et cela jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le rétablissement du contrat libre du cultivateur apparaît en même temps que le développement du commerce et l'élaboration d'une administration moderne.

- 7 La cinquième partie, « Religion and Society in Bilad al-Sham » (p. 441-528), est consacrée aux minorités religieuses dans le Bilad al-Sham avant et après les réformes ottomanes du XIX<sup>e</sup> siècle. L'article de B. Heyberger (p. 443-454) replace l'histoire des chrétiens dans « le contexte de la société locale et de l'histoire politique ottomane » (p. 443). L'auteur effectue un bilan historiographique autour des travaux de A. K. Rafeq, A. Raymond, A. Abdelnour et autres, qui ont montré les liens de proximité unissant les minoritaires aux musulmans. B. Heyberger propose une « histoire croisée » des récits et des fonds d'archives afin « de rétablir l'espace de circulation, le réseau de relations, et la logique d'action de tel ou tel représentant [...] des minoritaires chrétiens de l'empire ottoman » (p. 454). Bruce Masters (p. 455-473) analyse les raisons et les conséquences de la reconnaissance de la communauté catholique melkite. S'identifiant comme chrétiens syriens, jamais comme arabes, les catholiques melkites introduisent le critère ethnique dans les transformations de l'identification des groupes dans l'empire à partir de la création du système des *millets* au début du XIX<sup>e</sup> siècle. S. Slim (p. 475-481) présente les documents *waqf* comme une source incontournable pour appréhender la situation des minorités dans l'Empire et plus particulièrement dans le Bilad Al-Sham. D. Douwes (p. 483-495) replace l'identité communautaire dans le contexte économique, politique et culturel de la fin de l'empire ottoman et du début du mandat français. Dans cet article, les communautés alaouite (*nusayrie*) et ismaélienne des montagnes de la côte syrienne sont envisagées au miroir des échelles locales, régionales et internationales. La question du sacré et la notion de l'identité religieuse sont discutées aux regards des contacts extra-locaux entraînant notamment la migration et l'installation d'Ismaéliens à Salamiyyé et la fondation en 1920 d'une nouvelle secte, les *murshidis*, du nom de son chef charismatique, Salman al-Murshid, soutenu par les autorités mandataires françaises.

- 8 Dans la sixième partie « Europeans in Bilad Al-Sham » (p. 497-528), L. Fawaz (p. 514-528) nous transporte dans le Bilad al-Sham de la Comtesse de Perthuis. La présence d'Européens dans le Bilad al-Sham a rapporté aux historiens non seulement des échanges diplomatiques et consulaires et des récits de voyage, mais aussi des esquisses de plans des villes de la région. L'article d'A. Raymond (p. 499-512) présente « le premier exemple de cartographie moderne, pour ce qui concerne le monde arabe » (p. 499). Ce plan de la ville d'Alep et de ses faubourgs, dressé en 1811, a été réalisé à la demande du Consul-Général Rousseau par un certain Vincent Germain, fils de négociant alépin. Malgré les imperfections du plan, V. Germain replace 278 toponymes dans la ville. Ce plan témoigne aujourd'hui de l'intérêt que portaient les Européens aux minorités religieuses dans la ville, communautés qui « allaient être appelées à jouer bientôt un rôle politique essentiel » (p. 512).
- 9 La dernière partie, « Bilad al-Sham in the Late Ottoman and Mandatory Periods », est constituée de quatre articles. P. Sluglett montre le développement des municipalités au moment de la naissance de la bureaucratie ottomane. L'analyse de la transition institutionnelle engendrée par les réformes ottomanes (*Tanzimât*) conduit l'auteur à s'interroger sur le développement de la société civile dans le Bilad al-Sham. S. Atassi (p. 543-561), par son étude sur les nouveaux quartiers d'al-'Afif et de Jisr al-Abyad à Damas, confirme les changements survenus à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec notamment l'édification de la demeure du gouverneur 'Uthman Nuri Pasha. Par l'étude du bâti et du tracé de nouvelles artères dans la ville, conjuguée à celle de documents issus des tribunaux religieux, S. Atassi dévoile non seulement l'histoire de la construction d'une demeure remarquable, mais aussi et surtout l'histoire d'une procédure d'appropriation d'un bien *waqf* grâce à un contrat de location à long terme. Sur ce sujet, cet article est l'écho damascain de la contribution de S. Knost (p. 293) sur Alep. Au nord d'Alep, dans le vilayet d'Alexandrette, les contestations contre l'État ottoman puis contre le régime mandataire français sont au cœur de la contribution de D. Arsuzi-Elamir (p. 575-596). Ici, l'auteur fait une lecture de la montée du nationalisme arabe dans une région à la fois périphérie de la Syrie et éloignée d'Istanbul. Dans cette région en marge des pouvoirs, les insurrections sont « le résultat d'initiatives locales » (p. 595). Identité arabe, lutte pour l'indépendance nationale, revendications sociales, les motivations des contestations sont multiples à l'image de la complexité des structures sociales, politiques et économiques d'Antioche. Enfin, l'article de M. Al-Charif (p. 563-574) aborde, par le biais de l'historiographie, la question de la conscience nationale palestinienne qui, pour l'auteur, n'apparaît que tardivement à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.
- 10 À défaut d'une conclusion, la dernière partie semble ouvrir sur des horizons très contemporains. Une vaste bibliographie fait de cet ouvrage un outil de travail intéressant regroupant la plupart des spécialistes de la région du Bilad al-Sham à l'époque ottomane. Toutefois, il est à regretter une organisation globalisante des grands thèmes d'histoire. Une partie historiographique aurait permis de faire le point sur l'état actuel des recherches ; la partie consacrée à Abdul Karim Rafeq, certes emplie d'émotion, aurait sans doute trouvé une place plus légitime dans un prologue plutôt que dans le développement scientifique. Riche par sa variété, ce volume d'histoire ottomane du Bilad al-Sham trouve sa faiblesse dans le manque d'homogénéité et de corrélation entre les différentes contributions.

---

## NOTES

1. M. MUNDY et R. SAUMAREZ-SMITH, *Governing Property, Making the Modern State Law, Administration and Production in Ottoman Syria*, Londres, I.B. Tauris, 2007, 306 p.

---

## AUTEURS

VANESSA GUÉNO

IREMAM